donné la majorité à une représentation républicaine la lui avaient déjà donnée le 4, seulement le *quorum* nécessaire n'avait pas été atteint, la majorité absolue des suffrages exprimés étant nécessaire au premier tour, tandis qu'au second, la majorité relative est seule exigée.

Voilà tout.

Examinant encore les choses de plus près, nous verrons, par exemple, que le scrutin du 4 octobre avait donné seulement dix-sept ballottages favorables aux monarchistes, et cependant, de l'aveu même des républicains, vingt-six ont été élus le 18. Tout cela, est-ce l'écrasement chanté par la *République Française*, par le *Temps*, par le *Rappel* ?

Enfin, le 4 octobre, si nous comptons bien, la liste conservatrice parisienne a obtenu 40,000 voix de moins que le 18. Y a-t-il là cette défaite honteuse des partis conservateurs dont les radicaux ont la bouche pleine ?

Nous ajouterons, comme dernier mot, que l'addition des votes émis le 18 octobre par les départements qui ont pris part au scrutin de ballottage fait ressortir, en la comparant aux chiffres du 4 octobre, un accroissement de cent soixante-sept mille voix dans les bulletins donnés le 18 aux conservateurs.

.

Ce n'est pas tout d'avoir remporté un avantage signalé, quoique relatif ; le parti conservateur doit maintenant s'organiser pour profiter des positions conquises, pour être prêt aux rudes assauts qu'il va avoir à soutenir, si il veut combattre le bon combat pour la France.

Irrités, au suprême degré par l'échec subi, remplis de terreur par la pensée que la proie du pouvoir pourrait bien leur échapper un jour prochain, républicains, opportunistes et radicaux vont ne voir leur salut que dans une alliance intime, et on sait que le sort des alliances de ce genre est toujours de faire passer le pouvoir plus à gauche. Il est aujourd'hui dans de telles mains, que si l'évolution commencée depuis huit ans continue, il ne peut plus tomber que dans celles des pires radicaux.

Nous ne voulons pas faire de prédictions, mais il est certain qu'on ne peut attendre rien que de mauvais de la chambre qui va se réunir.

Pour en convaincre nos lecteurs, nous ne pouvons mieux faire que de leur livrer un extrait d'un article significatif du *Journal des Débats*, dû à la plume de M. Jules Dietz, un des leaders de la feuille doctrinaire.

Après avoir parlé de la victoire des républicains au 18 octobre, l'écrivain continue ainsi :

Elle ne nous fait pas oublier que la Chambre, récemment élue, est une des plus mauvaises Assemblées parlementaires que la France ait connues depuis 1816.